



« *Ady amin'ny kolikoly* » par-çi, « *Aoka izay ny kolikoly* » par-là. Mais qui sait exactement de quoi il s'agit vraiment ? Après la lecture de cet article, vous serez forcés de tomber d'accord avec moi : oui, nous sommes tous plus ou moins corrompus à un niveau ou à un autre, à partir du moment où c'est l'intérêt -le mien, le vôtre, le nôtre- qui prime. Mais en sommes-nous conscients ? Matières à réflexion.

En l'an 399 av. J.C., le philosophe grec Socrate fut condamné à mort pour, entre autres, avoir corrompu la jeunesse (in Xénophon : Apologie de Socrate, 10, traduction de Pierre Chambry). Ce concept de corruption est d'autant plus complexe à définir que la corruption se manifeste sous de multiples formes et renvoie bien souvent à des réalités différentes. À tel point qu'il serait acceptable de ne plus parler de la corruption comme d'une notion homogène renvoyant à une réalité facilement identifiable, mais plutôt préférer l'usage pluriel des corruptions (in « *Lutte contre la corruption à Madagascar* » , Bastien Serre, 2017).

En langue malagasy, le mot corruption est traduit par « *kolikoly* » qui, en fait, est un terme tiroir :
« *Ny kolikoly, na tsolotra, na risoriso dia fifanarahana ratsy miseho eo amin'ny ankolafiny anankiroa, amin'ny alàlan'ny fanolorana fanomezana na vola tsy ara-dalàna ho tambin'ny asa na fanomezana tombondahiny anankiray tsy ara-dalàna ihany koa* »
(wikipédia).

Traduction libre. « La « corruption », ou bakchich ou pot-de-vin, est un accord irrégulier répréhensible passé entre deux parties, à travers l'octroi de cadeau(x) ou d'argent, en récompense d'un travail, ou dans le but d'avantager une partie.

